

SOUS LA DIRECTION DE

**Patrick Boucheron**

COORDINATION

Nicolas Delalande  
Florian Mazel  
Yann Potin  
Pierre Singaravélou

# HISTOIRE MONDIALE DE LA FRANCE

SEUIL

## DIRECTEUR D'OUVRAGE

Professeur au Collège de France, **PATRICK BOUCHERON** est l'auteur, entre autres, de *Léonard et Machiavel* (Verdier, 2008, rééd. « Poche » 2013) et de *Conjurer la peur. Essai sur la force politique des images, Sienne, 1338* (Seuil, 2013, « Points Histoire », 2015). Il a dirigé *L'Histoire du monde au xv<sup>e</sup> siècle* (Fayard, 2009, rééd. « Pluriel », 2012).



© Ulf Andersen



D.R.



© E. Marchadour



D.R.



© Panconi

## COORDINATEURS

**NICOLAS DELALANDE** est enseignant-chercheur au Centre d'histoire de Sciences Po et rédacteur en chef à *La Vie des Idées*. Il a publié *Les Batailles de l'impôt. Consentement et résistances de 1789 à nos jours* (Seuil, 2011), et coordonné, avec Patrick Boucheron, *Pour une histoire-monde* (PUF, 2013).

Ancien élève de l'École normale supérieure (Fontenay-Saint-Cloud) et agrégé d'histoire, **FLORIAN MAZEL** est actuellement professeur d'histoire médiévale à l'université Rennes-II et membre de l'Institut universitaire de France. Ses travaux portent sur l'histoire sociale et religieuse des ix<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles. Il a publié *Féodalités. 888-1180* (Belin, 2010) et *L'Évêque et le Territoire. L'invention médiévale de l'espace, v<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècle* (Seuil, 2016).

**YANN POTIN**, est historien et archiviste. Maître de conférences associé en histoire du droit à l'Université Paris-Nord, il travaille aux Archives nationales au sein

du département Éducation, Culture et Affaires sociales. Il a coordonné *l'Histoire mondiale de la France au xv<sup>e</sup> siècle* sous la direction de Patrick Boucheron (Fayard, 2009) et récemment édité le cours de Lucien Febvre au Collège de France « Michelet, créateur de l'histoire de France » (Vuibert, 2014). Il travaille sur la construction des sources historiques et l'histoire du patrimoine et des archives.

Professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur à l'UMR SIRICE et membre de l'Institut universitaire de France, **PIERRE SINGARAVÉLOU** a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire du fait colonial et de la mondialisation en Asie aux xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles. Il a édité au Seuil *Les Empires coloniaux, xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle* (« Points Histoire », 2013) et coécrit avec Quentin Deluermoz *Pour une histoire des possibles. Analyses contrefactuelles et futurs non advenus* (2016). Il dirige actuellement les Publications de la Sorbonne et le Centre d'histoire de l'Asie contemporaine.

« Ce ne serait pas trop de l'histoire du monde  
pour expliquer la France »

Jules Michelet,  
Introduction à l'histoire universelle  
(1831)

# Présentation générale

PAR  
PATRICK BOUCHERON

Écrire une histoire de France accessible et ouverte, proposer à un large public un livre innovant mais sous la forme familière de la chronique, réconcilier l'art du récit et l'exigence critique : voici notre ambition. Elle est politique, dans la mesure où elle entend mobiliser une conception pluraliste de l'histoire contre l'étrécissement identitaire qui domine aujourd'hui le débat public. Elle refuse de céder aux passions réactionnaires l'objet « histoire de France » et de leur concéder le monopole des narrations entraînantes. En l'abordant

par le large, renouant avec l'élan d'une historiographie de grand vent, elle cherche à ressaisir sa diversité. Voici pourquoi elle prend la forme d'un projet pensé d'emblée comme un geste éditorial : faire entendre un collectif d'historiennes et d'historiens travaillant ensemble à rendre intelligible un discours engagé et savant. Ce livre est joyeusement polyphonique. Il ne l'est pas faute de mieux – comment écrire aujourd'hui d'un seul jet et d'une même plume une histoire de France ? – mais par choix et par conviction.

Il s'agit moins d'élaborer une autre histoire que d'écrire autrement la même histoire : plutôt que de se complaire dans les complexités faciles du contre-récit ou dans les dédales de la déconstruction, on a cherché au contraire à affronter, sans louvoyer, toutes les questions que l'histoire traditionnelle d'une France toujours identique à elle-même prétend résoudre. « Histoire mondiale de la France », et non pas « histoire de la France mondiale » : on ne se contente pas ici de suivre l'expansion au long cours d'une France mondialisée, ou les bigarures d'une société cosmopolite confrontée aux frottements des rencontres et des connexions. Car si la France n'existe pas séparément du monde, le monde n'a pas d'existence stable face à la France.

Telle est donc l'intrigue principale. Elle n'est ni linéaire ni orientée. Elle n'a ni commencements ni fins – et c'est pourquoi les premières dates plongent au plus profond de l'histoire de l'occupation humaine sur le territoire identifié aujourd'hui comme fran-

çais, précisément pour neutraliser la question des origines. Il arrive parfois à cette intrigue de se densifier, lorsque les connexions se font plus nombreuses (durant la grande croissance du siècle de saint Louis) ou lorsque la France prétend (par exemple à partir du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et du projet de puissance de la monarchie absolue) rayonner sur le monde, voire le contenir tout entier en assumant l'aventure politique de l'universalisme. Mais il lui arrive aussi de se distendre, et c'est alors l'histoire des rendez-vous manqués, des replis et des rétractations que l'on a tenté de raconter. Dans tous les cas, l'entrée par les dates s'impose comme la manière la plus commode pour déjouer les fausses évidences du récit traditionnel : elle permet d'évoquer des proximités pour les déplacer, ou au contraire de domestiquer d'apparentes incongruités.

C'est bien ce double mouvement – dépayser l'évidence et familiariser l'étranger – que la chronique, dans sa succession plai-  
sante, cherche à exprimer. Nous

n'avons pas cherché le contre-pied systématique : les dates attendues (800, 1515, 1789, 1914...) sont bien présentes, mais réinvesties par la volonté d'y reconnaître l'expression locale d'un mouvement de plus grande ampleur (même si celui-ci ne se confond pas toujours avec le « monde » tel qu'on l'entend aujourd'hui). D'autres dates sont décalées, ou réintégrées dans le récit national : le coup d'État du général Pinochet en 1973, cet « autre 11 septembre », n'est-il pas aussi une date de l'histoire française, dans la mesure où cet événement produit dans les consciences politiques une entaille profonde ? Ainsi peut-on faire surgir, au milieu du récit faussement nostalgique de nos souvenirs scolaires, l'énergie constamment surprenante d'une histoire élargie, diverse et relancée. Et si l'on nous demande « Pourquoi cette histoire de France est-elle mondiale ? », on pourra répondre simplement : « Mais parce qu'elle est tellement plus intéressante ainsi ! »

# 212

## Des romains comme les autres

Dans l'historiographie de l'Empire romain, la Gaule tient une place à part au moins sur un point : on parle de Gallo-Romains, ce que l'on ne fait pour aucune autre province. Nos Gaulois se seraient-ils montrés plus Romains que les Pannoniens, les Syriens ou les Bretons ? Le terme se décline pour les individus, mais aussi pour l'art, la culture, les cultes. La Gaule aurait-elle été la « fille aînée » de Rome ? Cette situation intrigue d'autant plus que d'autres provinces comptèrent davantage de citoyens romains (l'Afrique, l'Asie), que leurs élites furent au moins aussi nombreuses à entrer au Sénat (l'Espagne) ou à peupler l'armée (la Thrace). Réalité historique ou manière de se pousser du col *a posteriori* ? Quand on consulte les définitions données du terme, on n'y trouve rien qui ne puisse s'appliquer à n'importe quel autre peuple ou ensemble de peuples formant une province romaine. Par le fait du hasard, le seul dis-

cours impérial conservé prônant clairement l'intégration des élites dans la citoyenneté romaine est celui que prononça Claude et qui fut gravé à Lyon sur des tables en bronze retrouvées au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Coup de pouce de l'histoire pour faire sortir les Gaulois de l'anonymat des peuples soumis ?

Car rien ne justifie cette appellation privilégiée. On voit bien que ceux qui l'ont créée – le terme apparaîtrait en 1833 selon le *Robert* historique mais on le trouve dès 1830 chez Arcisse de Caumont – voulaient jouer sur tous les tableaux : « Gaulois » faisait barbare, à l'évidence, et fondait nos ancêtres dans la masse indifférenciée des sujets (pérégrins) de l'Empire ; « Romain », pour ceux qui avaient acquis la citoyenneté, gommait leurs racines et ôtait toute raison d'en être fier. « Gallo-Romain » rappelait à la fois les origines glorieuses (Vercingétorix) et l'insertion réussie dans le monde nouveau.

Et pourtant, les Gaulois furent des Romains comme les autres, avant comme après l'événement qui affecta l'Empire – autant dire le monde – en 212, du nord de la [Grande-] Bretagne au Sahara et aux rives du Tigre. Cette année-là, l'empereur Caracalla accorda à tous les habitants de l'Empire (sauf une catégorie infime, les déditices) une égale citoyenneté.

Cette mesure révolutionnaire n'a guère laissé de traces chez les auteurs anciens. C'est tout juste si l'historien Dion Cassius, contemporain de la mesure, la signale en prêtant à l'empereur une intention malveillante : « il fit de tous les habitants de l'Empire des citoyens ; en apparence, il les honorait, mais son but réel était d'accroître ses revenus par ce moyen, car, comme étrangers, ils n'avaient pas à payer la plupart de ces taxes » (*Histoire romaine*, 78, 9). La plupart des auteurs se contentent d'une simple allusion. Par chance, un papyrus d'Égypte a conservé le texte, très mutilé, de l'édit impérial, qui donne d'autres motivations, quoique vagues : « rendre grâce aux dieux immortels », ceux de Rome, en augmentant le nombre de leurs fidèles ; une allusion est néanmoins faite un peu plus loin à « la multitude associée... aux charges qui pèsent sur tous » mais c'est pour inviter aussi à « l'englober dans la Victoire ». Avant que le texte ne s'interrompe, l'empereur estime que « [le présent édit] augmentera la majesté du [peuple] romain : [il est conforme à celle-ci] que d'autres puissent être admis à cette même

[dignité que celle dont les Romains bénéficient depuis toujours], alors qu'en étaient exclus... ». Souder l'ensemble des habitants de l'Empire autour de ses dieux et de son armée va bien au-delà d'une simple préoccupation fiscale.

Mais peu importe au fond les motivations profondes de Caracalla : piété ? Souci de la gloire de Rome ? Besoin de remplir les caisses de l'État ? De telles motivations ne sont d'ailleurs pas exclusives. Il est beaucoup plus intéressant d'analyser la mesure dans ses effets, de voir ce qu'elle implique sur le plan intellectuel, idéologique, sur le sentiment de soi que pouvaient en tirer les bénéficiaires.

Rappelons en deux mots que, dans l'Empire romain, les hommes libres se répartissent avant 212 en deux groupes : les citoyens romains et les pérégrins (laissons de côté les déditices mal connus et peu nombreux). Les citoyens romains sont, depuis la guerre sociale (90-88 av. J.-C.), les descendants des habitants de l'Italie, tous assimilés à cette date aux citoyens de Rome. S'y ajoutent les individus (et leurs descendants) qui ont acquis la citoyenneté, dans les provinces, par différents moyens. L'octroi individuel par le Sénat de Rome ou par l'empereur (à partir d'Auguste) comme c'est le cas, par exemple, pour les rois clients de Rome [...]

—  
MAURICE SARTRE

# 719

## L'Afrique frappe à la porte du pays des Francs

Il faut bien parler de la menace islamique, puisqu'elle approche. Depuis qu'en Orient la prédication de Mahomet s'est lancée, sabre au poing, à l'assaut du monde, on en perçoit le sourd fracas. Vous l'entendez ? La vague bientôt déferlera en causant la mort et la dévastation. De là où vous êtes posté, vous distinguez déjà, dans son écume cotonneuse, la sinistre cavalcade. L'endroit s'appelle Ruscino. C'est une colline, à deux heures à pied de la mer, dans le Roussillon (dont le nom est une déformation de Ruscino). Vous habitez ici parmi des ruines familières. Dès l'alerte donnée, vous avez caché vos outils de travail, car le fer est rare : si l'ennemi vous épargne, la vie reprendra. Ni les historiens ni les archéologues ne savent qui vous êtes ni ce que vous faites là. Vous, vous attendez, comme une sentinelle solitaire guette les barbares sur la courtine d'un poste de garde aux confins

du monde. Éprouvez-vous crainte ou résignation ? Si l'attente est un poison, quel est son remède ?

On a retrouvé à Ruscino quelques monnaies frappées par des souverains qui portent les noms étranges de Wittiza ou Akhila. Mais il n'y a plus de roi à Tolède, la capitale. Ils ont été défaits ou tués par les Sarrasins. Vous habitez en province, mais dans une province qui n'est plus la province de rien. Vous habitez en banlieue de Perpignan, mais vous ne le savez pas, car Perpignan n'existe pas (je veux dire : pas encore). Nous sommes en 719, date conventionnelle, celle du calendrier grégorien (puisque'il faut bien un point fixe dans cette histoire flottante comme une frontière). Le pays est wisigoth, du moins les élites. Vous semblez, d'ailleurs, posséder des armes et des parures dans le goût de l'Europe du Nord. Si cet équipement

est à vous, si vous n'avez pas détroussé un marchand sur la *via Domitia*, dont les pavés sont défoncés et les ornières trop profondes, alors vous avez toutes les chances de parler le dialecte germanique de vos trisaïeux, ou bien un patois bas-latin avec un gros accent allemand, qui sonne comme du français ou du catalan. Vous êtes chrétien (c'est en tout cas probable, quoique rien de matériel ne l'atteste), c'est-à-dire bon trinitarien (je veux dire catholique). Car en vous installant en Gaule et en Hispanie, en devenant des envahisseurs assagis et des barbares tout ce qu'il y a de plus romains, vous avez refoulé la vieille hérésie arienne (vous êtes devenus *mainstream*). Et pour donner l'exemple, vous avez appris à exécrer les juifs, dont la rumeur vous dit qu'ils ont aidé les Sarrasins à prendre l'Afrique.

À présent l'Afrique est là, chez nous. L'Afrique gonflée de zèle religieux par l'Orient arabe, l'Afrique berbère aux incisives limées, l'Afrique à la peau sombre, l'Afrique hurlante et nue a passé les colonnes d'Hercule il y a sept ans, elle a pris Tolède au dernier roi des Wisigoths, elle a enlevé Pampelune et Saragosse, elle a empli l'Hispanie comme une outre en vessie de chamelle. Depuis votre promontoire, vous avez vu la troupe africaine passer et s'en aller piller Narbonne. Si vous n'étiez pas si tremblant de rage ou de peur, vous apprécieriez, vous la vieille terreur des gens d'ici, vous qui aviez fendu l'Empire romain comme un tronc pour vous faire

une place en son sein, l'ironie qu'il y a à vous entendre maudire le barbare du jour, à le dépeindre comme un ennemi furieux, à *vous* dépeindre surtout comme le gardien du monde en paix.

Les antiquaires qui ont remué le site de Ruscino et les archéologues qui l'ont fouillé ont permis d'établir une séquence d'occupations. C'est un document incomplet, comme un manuscrit auquel il manquerait des pages sans que l'on ne sache combien ni lesquelles. Elle commence à l'âge du Bronze final et se poursuit à l'âge du Fer. Qualifions l'établissement sur cet *oppidum* de bon gros village gaulois, si ce n'est que « gaulois » est impropre car à en juger par les inscriptions sur amphores ou les textes sur feuilles de plomb les habitants étaient ibères. Ils faisaient du commerce (ce sont les centaines de monnaies de tous horizons qui l'attestent) et de la sorte ils devinrent peu à peu latins. Ils y réussirent si bien que leur bourg, sous Auguste, se vit gratifier d'un forum, privilège des colonies romaines. On a retrouvé des plaques de marbre portant des dédicaces aux membres de la dynastie julio-claudienne. La fortune s'éloigne avant la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Le site, peu fréquenté, en tout cas par ceux qui font tomber des monnaies de leur bourse et renseignent ainsi les chercheurs, est livré pour plusieurs siècles au démantèlement et au remploi. [...]

—  
FRANÇOIS-XAVIER FAUVELLE



# 1550

## Les Normands jouent aux Indiens

C'est la fête. Ils sont deux cent cinquante : essentiellement des hommes. La plupart sont nus ; plus chastement vêtus sont les autres, une ceinture de feuilles couvrant leur sexe. Ils semblent féroces ; des plumes sont dressées sur la tête de quelques-uns ; ils tiennent de grands arcs, des boucliers ovales et de longs casse-tête en bois. Certains arborent peut-être des tatouages sur leur peau rouge. Ce sont les Normands. À Rouen, le 1<sup>er</sup> octobre 1550, devant le nouveau roi de France, Henri II, venu visiter, après Paris et Lyon, sa bonne ville de Normandie en compagnie de sa cour, des matelots se sont déguisés en sauvages Tupinamba de la côte brésilienne. Avec cinquante véritables amérindiens arrivés peut-être des rivages de la côte située entre Pernambouco et São Salvador, au nord-est du Brésil, ils se promènent entre des arbres peints en rouge, grimpent sur les palmiers et poursuivent des singes. Ils dansent, transportent des

troncs d'arbres, font la cuisine, chassent des oiseaux, s'embrassent ou se reposent dans des hamacs. D'autres se battent contre des sauvages également nus et des huttes ou des cabanes sont enflammées dans l'ardeur du combat. Si la fête brésilienne est un tableau parmi d'autres de la cérémonie de l'Entrée royale, partageant l'instruction et le plaisir du monarque avec des chars antiques, des arcs de triomphe, des figures mythologiques, des compositions allégoriques et les autres figures habituelles désormais d'un rituel urbain et royal renouvelé par les apports de la Renaissance italienne, elle imprime cependant à l'événement rouennais son exceptionnelle originalité dans cette compétition festive et politique que se disputent, à distance, les bonnes villes du royaume tout aussi soucieuses à cette occasion de montrer leur honneur et leur richesse au souverain que de recueillir ses bonnes grâces et ses faveurs.

Depuis la chaussée des Emmurées, entre la ville et la Seine, le roi, ses courtisans et les ambassadeurs dépêchés auprès du monarque peuvent contempler la reconstitution de plusieurs villages tupi et la vie qui les anime. Sur une partie de la rive gauche du fleuve, transformée pour l'heure en une forêt brésilienne pleine de perroquets, de singes et de fruits, Henri II et Catherine de Médicis admirent les merveilles et s'étonnent des extravagances d'un monde étrange avec lequel les Normands entretiennent une familiarité grandissante depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle et grâce auquel prospère le commerce de leur ville comme le rappelle un « comptoir » installé sur les rives de ce Brésil normand (un « port des Français », à l'embouchure du fleuve São Francisco, est bien indiqué sur une carte portugaise, quand bien même depuis 1494 cette partie du continent sud-américain serait dans l'espace réservé aux intérêts lusitaniens). Les trois narrations de l'Entrée qui furent imprimées entre l'automne 1550 et 1557 permettent de reconstituer l'articulation des différentes séquences qu'une gravure de 1551 présente comme simultanées. Les Tupinamba, après avoir troqué avec les Français (animaux et « bois de braise » contre haches et serpes de fer), doivent combattre un groupe d'ennemis. Ayant repoussé l'attaque, les Tupinamba brûlent les villages de leurs assaillants. À cette victoire des alliés des Français succède un autre combat non moins favorable aux intérêts du royaume d'Henri II puisqu'une

naumachie représente, quelque temps après le succès des Tupinamba, l'attaque d'une caravelle portugaise par un navire français permettant d'identifier par ces antagonismes symétriques les assaillants des Tupinamba comme des Tupiniquim, les alliés des Portugais au Brésil.

La fête américaine de Rouen met en scène donc une alliance que couronne le succès des armes. Elle dit un rapport à l'indigène qui n'est pas celui des Espagnols, des Portugais ou des Anglais. La célèbre formule de Francis Parkman, un grand historien américain du XIX<sup>e</sup> siècle – « la civilisation espagnole a écrasé l'Indien ; la civilisation anglaise l'a méprisé et négligé ; la civilisation française l'a étreint et chéri » – est certainement fautive et injuste : la guerre impitoyable des Français contre les Natchez et les Renards le démontre cruellement. Toutefois, force est de constater que quelque chose de singulier se noue dans ces rapports entre Français et Tupinamba. La reconstitution de Rouen n'est pas l'ancêtre des dioramas infâmes des zoos humains et des reconstitutions indigènes tels que la France va les voir se multiplier à partir de la fin des années 1870, au Jardin d'acclimatation de la capitale d'abord, avant que ces exhibitions se professionnalisent, durant une cinquantaine d'années, à Paris et en province, avec les expositions coloniales et universelles, les « villages noirs » [...]

—  
YANN LIGNEREUX

# 1784

## Sade, embastillé et universel

Après l'affaire dite d'Arcueil en 1768, où le jeune comte de Sade (il avait alors 28 ans et avait hérité du titre de comte à la mort de son père en 1767) défraya la chronique par ses blasphèmes (un jour de Pâques) et les mauvais traitements infligés à une jeune ouvrière, Rose Keller, prostituée occasionnelle, qui trouva là matière à frayeur et possibilité de se constituer une dot, c'est l'affaire dite de Marseille, en 1772, qui établit définitivement la réputation internationale de Sade libertin outré. En 1790, Jean-Paul Marat se plaindra d'avoir eu, en 1773-1774 probablement, « les oreilles rebattues à Londres » « de M. de Sade qui a été impliqué dans tant d'affaires fâcheuses, qu'on disait traduit au Châtelet ».

Le 25 juillet 1772, les rédacteurs des *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres ou Journal d'un ob-*

*servateur* ont eu visiblement connaissance d'un courrier de l'intendant de Provence, M. de Montyon, se faisant, trois jours plus tôt, l'écho du scandale provoqué par les prostituées de Marseille incommodées par les pastilles cantharidées que Sade, en compagnie de son valet Latour, les avait obligées à avaler en vue d'expérimenter les effets aphrodisiaques des mouches cantharides. Concomitante à l'événement, la réécriture ; une affaire de mœurs scabreuse devient une orgie effroyable : « tous ceux qui avaient mangé [des pastilles à la cantharide], brûlant d'une ardeur impudique, se sont livré à tous les excès auxquels porte la fureur la plus amoureuse. Le bal a dégénéré en une de ces assemblées licencieuses renommées parmi les Romains [...] ». Les *Mémoires secrets* ne sont pas avarés de fausses nouvelles, largement diffusées par et à partir de Londres où ils sont prétendument publiés.

Dès 1768, à propos de l'affaire d'Arcueil, madame du Deffand avait alerté l'un des piliers de la scène politico-littéraire londonienne, Horace Walpole, sur les exécrables actions de Sade. « Le goût que cette nation a pour nos ouvrages, et surtout pour ceux ou une partie de la nation maltraite l'autre et s'en moque » (*Mémoires secrets*, 20 septembre 1772) ne devait pas se démentir. La malédiction de Sade libertin serait ainsi d'avoir attiré et attisé l'attention de Londres, plaque tournante des échanges littéraires européens, au moins autant que celle des services de police de la lieutenance générale de Paris.

En 1778, Sade sort innocenté, ou à peu près, du procès de Marseille. Mais grâce à sa belle-mère, madame de Montreuil, une lettre de cachet le retient prisonnier d'abord à Vincennes puis, à partir de 1784, à la Bastille. « Grâce » puisque, sans la Bastille, le comte de Sade serait-il jamais devenu l'écrivain *marquis de Sade* ?

C'est le surlendemain où Sade est, par décision de justice, dépossédé de la gestion de ses biens qu'il entreprend d'écrire le conte *Les Infortunes de la vertu*, la première version de *Justine ou les malheurs de la vertu*. Publié en 1791, premier roman clandestin de Sade rendu à la liberté par la Révolution, *Justine* atteste l'existence d'une liberté d'expression que Robespierre, en cette même année, refuse de voir limitée par le respect des bonnes mœurs. Les six ou sept éditions de l'ouvrage circuleront,

sous le manteau, dans toute l'Europe. On les trace dans les inventaires après décès des bibliothèques. Le succès est prodigieux et ne se démentira pas, même après la parution, en « 1797 en Hollande » (la date et le lieu d'édition sont fictifs), de ce qu'il est convenu de considérer comme l'édition *in extenso* de *Justine* : *La Nouvelle Justine*, quatre volumes ornés « d'un frontispice et de quarante sujets gravés avec soin », suivis des six volumes de l'*Histoire de Juliette, sa sœur* illustrés de soixante gravures – la plus grande entreprise d'édition clandestine pornographique jamais conçue, selon Jean-Jacques Pauvert.

*Justine* dresse l'acte de baptême littéraire de Sade « auteur » : dès 1795, *La Philosophie dans le boudoir* est publiée non pas à « Londres », mais à Paris avec la mention « ouvrage posthume de l'auteur de *Justine* ».

Or Sade a toujours farouchement nié être l'auteur des *Justine*. C'est pourtant avec *Justine*, qu'il entre, en tant qu'écrivain, dans le panthéon de l'Enfer du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 30 novembre 1818, Thomas Moore note dans le *Journal* qu'il rédige en anglais : « Il existe actuellement une société des débauches à Paris fondées sur les principes exposés dans *Justine* [...] qu'on appelle Sadisme. » Dans un article appelé à un grand et durable retentissement publié dans *La Revue de Paris* en 1834 [...]

—  
ANNE SIMONIN



# 2003

## « Et c'est un vieux pays »

Il en va des discours comme des monuments dans le récit glorieux d'une nation. Un homme élève sa voix dans une solitude splendide et, soudain, il est « la voix de la France », retour des profondeurs de l'essence prétendue d'une nation. Il devient alors le héraut d'un moment, porteur d'une vérité et gage d'une identification populaire. Dominique de Villepin, ministre des Affaires étrangères sans aucun mandat électif, fruit d'une aristocratie diplômée de la politique, s'est fait une place aux côtés de Malraux accompagnant Jean Moulin au Panthéon, de Gaulle le 18 juin à Londres, Jaurès à Fourmies, dans la liste des hommes qui parlent pour mieux faire croire que tous les autres se taisaient. Ce 14 février 2003, il porte avec lui, à New York, une image de la France justicière, une certaine vision de la politique internationale mise en valeur par ses mots mêmes. Face à Donald Rumsfeld cri-

tiquant la frilosité de la « vieille Europe », il donne une leçon – bien vaine, on le sait – aux va-t-en-guerre états-unis.

Que dit-il ? D'abord il répète la ligne de la politique étrangère française, fidèle aux engagements de respect des procédures et d'épuisement des solutions pacifiques avant tout recours aux armes. Il en rappelle au passage la paternité française. Il tente ainsi d'éviter le scénario de la première crise du Golfe, où l'entrée en guerre française avait provoqué de fortes lignes de fractures à l'intérieur même du gouvernement. Ensuite, il dit la possibilité, pour une vieille nation européenne, de dire non. En cela, il rejoue la partition gaullienne de l'indépendance vis-à-vis des États-Unis, et en particulier de l'OTAN. Par cette référence, le discours se veut voix de la France, et on peut le lire à l'évidence dans sa conclusion, avant les applaudissements :

« Et c'est un vieux pays, la France, un vieux continent comme le mien, l'Europe, qui vous le dit aujourd'hui, qui a connu les guerres, l'occupation, la barbarie. Un pays qui n'oublie pas et qui sait tout ce qu'il doit aux combattants de la liberté venus d'Amérique et d'ailleurs. Et qui pourtant n'a cessé de se tenir debout face à l'Histoire et devant les hommes. Fidèle à ses valeurs, il veut agir résolument avec tous les membres de la communauté internationale. Il croit en notre capacité à construire ensemble un monde meilleur ».

Au-delà de sa signification immédiate, ce discours exprime une autre fidélité : celle qui lie la France à sa « politique arabe ». Cette locution a une histoire, complexe et changeante. Elle imprime par exemple à l'histoire du monde arabe, vue de France, une teinte bien particulière qui lie cette région du monde à la fois à une expédition de Bonaparte des plus singulières, aux accords de Capitulation et à la protection des chrétiens d'Orient au sein de l'Empire ottoman. Elle a ceci de particulier que chacun peut y trouver son origine, celle de la chrétienté comme celle des Lumières révolutionnaires, celle de la colonisation comme celle du tiers-mondisme : en cela, elle est un lieu de réconciliation de la France avec elle-même. Cette parenté, qui la voit par exemple intervenir en 1860 pour sauver les chrétiens du Mont Liban ou, plus d'un siècle plus tard, prendre sa part dans le conflit civil libanais, n'est pas immédiatement liée à son empire arabe, notamment à l'Algérie,

elle semble même prudemment éviter d'associer au monde arabe ses propres colonies arabophones.

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la droite comme la gauche française se sentent en devoir d'avoir une politique arabe, elles s'arrangent avec l'idée qu'elles se font de l'Orient, faisant souvent de cette région le lieu d'une des nombreuses exceptions à la règle des valeurs universelles. Ainsi en premier lieu de la laïcité, évidemment, qui se trouve peu applicable dans une région où la mission première française est de « défendre la chrétienté ». Ainsi Abdelkader l'Algérien fait-il paradoxalement le pont entre la politique de conquête coloniale et une « politique de la France » en Orient. D'abord ennemi public numéro un, il devient un protégé et un citoyen valeureux représentant des valeurs de la France lorsqu'il prend l'initiative de défendre les chrétiens des persécutions dans la ville de Damas où il se trouve exilé en 1860.

Néanmoins, la « politique arabe de la France » désigne également un tournant de la politique coloniale. Alors que dans un premier temps tout est fait pour tenir aussi éloignés que possible les uns des autres le Proche-Orient et ses populations protégées et le Maghreb arabe français, l'entre-deux-guerres et l'installation des mandats au Levant fait évoluer cette position. [...]

—  
LEYLA DAKHLI



1. Dame de Brassempouy,  
vers 21 000 av. J.-C.

2. Une de *Pilote*,  
23 décembre 1965,  
Albert Uderzo

3. Saint Louis en route  
pour la Terre sainte,  
arrivé à Nicosie, XIII siècle

# TABLE

## AUX PRÉMICES D'UN BOUT DU MONDE

**36 000** avant notre ère  
Dépeindre le monde  
dans les entrailles de  
la Terre  
FRANÇOIS BON

**23 000** avant notre ère  
L'homme se donne un  
visage de femme  
FRANÇOIS BON

**12 000** avant notre ère  
Le climat détraqué et  
l'art régénéré  
BORIS VALENTIN

**5 800** avant notre ère  
Dans la multitude  
orientale des champs  
de blé  
JEAN-PAUL  
DEMOULE

**4 600** avant notre ère  
Pierres levées et  
haches de jade au bout  
du monde  
GRÉGOR  
MARCHAND

**600** avant notre ère  
La Grèce avec ou sans  
la Gaule  
VINCENT AZOULAY

**510** avant notre ère  
Le dernier des Celtes  
était une femme  
LAURENT OLIVIER

**52** avant notre ère  
Le sens de la défaite  
YANN POTIN

## DE L'EMPIRE À L'EMPIRE

**48** après J.-C.  
Les Gaulois du Sénat  
ANTONY HOSTEIN

**177**  
Fille aînée du  
christianisme oriental  
VINCENT PUECH

**212**  
Des Romains comme  
les autres  
MAURICE SARTRE

**380**  
Le saint patron venait  
d'Europe centrale  
STÉPHANE  
GIOANNI

**451**  
La Gaule défendue  
et attaquée par des  
barbares  
EDINA BOZOKY

**511**  
Les Francs, des  
Germaines à Paris  
MAGALI COUMERT

**719**  
L'Afrique frappe  
à la porte du pays  
des Francs  
FRANÇOIS-XAVIER  
FAUVELLE

**800**  
Charlemagne, l'Empire  
et le monde  
MARIE-CÉLINE  
ISAÏA

## L'ORDRE FÉODAL CONQUÉRANT

**842**  
Quand les langues  
ne faisaient pas les  
royaumes  
MICHEL  
BANNIARD

**882**  
Un Viking dans la  
famille carolingienne ?  
PIERRE BAUDUIN

**910**  
Le monachisme  
universel naît entre  
Jura et Morvan  
ISABELLE ROSÉ

**987**  
L'élection du roi qui ne  
fit pas la France  
MICHEL  
ZIMMERMANN

**1051**  
Une première alliance  
franco-russe  
OLIVIER  
GUYOTJEANNIN

**1066**  
Des Normands aux  
quatre coins du monde  
FLORIAN MAZEL

**1095**  
En Orient, les croisés  
sont des Francs  
FLORIAN MAZEL

**1105**  
Troyes, capitale  
du Talmud  
JULIETTE SIBON

**1137**  
Le Capétien franchit  
la Loire  
FANNY MADELINE

**1143**  
« L'exécrable  
Mahomet »  
DOMINIQUE  
IOGNA-PRAT

**1159**  
La guerre pour  
Toulouse  
Hélène Débax

## CROISSANCE POUR LA FRANCE

**1202**  
Quatre Vénitiens aux  
foires de Champagne  
MATHIEU  
ARNOUX

**1214**  
Les deux Europe et la  
France de Bouvines  
PIERRE MONNET

**1215**  
Universitas : le  
« modèle français »  
ALAIN DE LIBERA

**1247**  
Une histoire d'eau  
JEAN-LOUP ABBÉ

**1270**  
Saint Louis naît à  
Carthage  
YANN POTIN

**1282**  
« Mort aux Français ! »  
FLORIAN MAZEL

**1287**  
L'art gothique au péril  
de la mer  
ÉTIENNE HAMON

**1300**  
À l'égal du pape  
et de l'empereur  
SÉBASTIEN  
NADIRAS

**1336**  
En Avignon, une  
papauté française ?  
ÉTIENNE ANHEIM

## LA « GRANT MONARCHIE D'OCCIDENT »

**1348**  
La peste atteint  
la France  
JULIEN LOISEAU

**1357**  
Paris et l'Europe  
en révolution  
AMABLE SABLON  
DU CORAIL

**1369**  
Intervenir  
en Espagne ?  
FRANÇOIS  
FORONDA

**1380**  
L'image du monde  
dans une bibliothèque  
YANN POTIN

**1420**  
La France aux Anglais ?  
YANN POTIN

**1446**  
Un esclave noir  
à Pamiers  
HÉLÈNE DÉBAX

**1456**  
Jacques Cœur  
meurt à Chios  
MATHIEU  
SHERMANN

**1484**  
Le prince turc  
en Auvergne  
NICOLAS VATIN

**1494**  
Charles VIII descend  
en Italie et rate  
le monde  
PATRICK  
BOUCHERON

**1515**  
Mais qu'allait-il donc  
faire à Marignan ?  
AMABLE SABLON  
DU CORAIL

**1534**  
La très incertaine  
fondation française de  
la Compagnie de Jésus  
PIERRE-ANTOINE  
FABRE

**1534**  
Jacques Cartier  
et les terres neuves  
YANN LIGNEREUX

**1536**  
De Jean Cauvin  
à Jean Calvin  
JÉRÉMIE FOA

**1539**  
L'empire du français  
PATRICK  
BOUCHERON

**1550**  
Les Normands jouent  
aux Indiens  
YANN LIGNEREUX

**1572**  
La saison des  
Saint-Barthélemy  
PHILIPPE HAMON

**1582**  
La France à l'heure  
pontificale  
OLIVIER  
GUYOTJEANNIN

**1610**  
Le climat politique  
de la France baroque  
STÉPHANE  
VAN DAMME

## LA PUISSANCE ABSOLUE

**1633**  
« Descartes,  
c'est le monde ! »  
STÉPHANE  
VAN DAMME

**1635**  
Tout contre l'Espagne,  
des Flandres aux  
Antilles  
JEAN-FRÉDÉRIC  
SCHAUB

**1659**  
L'Espagne cède à  
la France l'hégémonie  
et le cacao  
JEAN-FRÉDÉRIC  
SCHAUB

**1662**  
Louis XIV achète  
Dunkerque à  
l'Angleterre  
RENAUD  
MORIEUX

**1664**  
La Compagnie des  
Indes occidentales  
FRÉDÉRIC RÉGENT

**1682**  
Versailles, capitale  
d'une Europe  
française ?  
PAULINE  
LEMAIGRE

**1683**  
Un 1492 français ?  
JEAN-FRÉDÉRIC  
SCHAUB

**1685**  
La révocation de  
l'édit de Nantes, un  
événement européen  
PHILIPPE JOUTARD

**1686**  
La France et le Siam  
ROMAIN  
BERTRAND

**1712**  
Les Mille et une  
nuits, ou la forgerie  
d'Antoine Galland  
SYLVETTE LARZUL

**1715**  
Les Persans  
à Versailles  
THIERRY SARMANT

**1720**  
Le Système de Law  
FRANÇOIS VELDE

## LA NATION DES LUMIÈRES

**1751**  
Tous les savoirs  
du monde  
JEAN-LUC CHAPPEY

**1763**  
Un royaume pour un  
empire : roi, colonies,  
nation  
YANN LIGNEREUX

**1769**  
Retour dans le monde  
d'un voyage autour  
du monde  
ANTOINE LILTI

**1771**  
La Belle et la Bête,  
scène fantastique  
à la cour de France  
MÉLANIE  
TRAVERSIER

**1773**  
La révolution dans la  
République universelle  
des francs-maçons  
PIERRE-YVES  
BEAUREPAIRE

**1784**  
Sade, embastillé  
et universel  
ANNE SIMONIN

**1789**  
La Révolution globale  
ANNIE JOURDAN

**1790**  
Déclarer la paix au  
monde  
SOPHIE WAHNICH

**1791**  
Plantations  
en révolution  
MANUEL COVO

**1793**  
Paris capitale du  
« monde naturel »  
HÉLÈNE BLAIS

**1794**  
La Terreur, une fiction  
politique européenne  
GUILLAUME  
MAZEAU

## UNE PATRIE POUR LA RÉVOLUTION UNIVERSELLE

**1795**  
La république des  
lettres enfantera des  
républiques  
JULIEN VINCENT

**1798**  
Conquête(s)  
de l'Égypte  
JULIEN LOISEAU

**1804**  
Un seul corps  
de lois civiles  
JEAN-LOUIS  
HALPÉRIN

**1804**  
Un sacre impérial  
et voltairien  
THIERRY  
SARMANT

**1808**  
Napoléon en Espagne,  
une histoire atlantique  
GENEVIÈVE  
VERDO

**1811**  
« Ce qu'il restera  
de l'Empire »  
AURÉLIEN  
LIGNEREUX

**1815**  
L'Europe au(x)  
musée(s)  
BÉNÉDICTE SAVOY



**1816**  
L'année sans été  
JEAN-BAPTISTE  
FRESCOZ ET  
FABIEN LOCHER

**1825**  
Au secours des Grecs  
HERVÉ MAZUREL

**1832**  
Une France cholérique  
NICOLAS  
DELALANDE

**1840**  
Année utopique  
FRANÇOIS JARRIGE

**1842**  
Et la littérature devint  
mondiale  
JÉRÔME DAVID

**1848**  
La République  
universelle  
QUENTIN  
DELUERMOZ

**1852**  
La colonisation  
pénitentiaire  
JEAN-LUCIEN  
SANCHEZ

---

## LA MONDIALISATION À LA FRANÇAISE

---

**1858**  
Terre d'apparitions  
GUILLAUME  
CUCHET

**1860**  
La France, héraut de  
la mondialisation  
économique  
DAVID TODD

**1863**  
Le rêve du grand  
royaume arabe  
CLAIRE FREDJ

**1869**  
Un canal entre Orient  
et Occident  
VALESKA HUBER

**1871**  
Révolution locale,  
mythe global  
QUENTIN  
DELUERMOZ

**1875**  
La mesure du monde  
NICOLAS  
DELALANDE

**1882**  
Une crise allemande  
de la nation française  
SYLVAIN VENAYRE

**1883**  
Du Zambèze à la  
Corrèze, une seule  
langue mondiale ?  
PIERRE  
SINGARAVÉLOU

**1889**  
« Ordre et Progrès »  
en terres tropicales  
MAUD CHIRIO

**1891**  
Pasteuriser l'Empire  
GUILLAUME  
LACHENAL

**1892**  
« Il n'y a pas  
d'innocents »  
JENY RAFLIK

**1894**  
Dreyfus, une Affaire  
européenne  
ARNAUD-  
DOMINIQUE  
HOUTE

**1900**  
La France accueille  
le monde  
CHRISTOPHE  
CHARLE

**1903**  
Le rayonnement  
sous X de la science  
française  
NATALIE PIGEARD-  
MICAULT

---

## MODERNITÉS DANS LA TOURMENTE

---

**1907**  
Le manifeste de l'art  
moderne  
LAURENCE  
BERTRAND-  
DORLÉAC

**1913**  
Une promenade  
pour les Anglais  
SYLVAIN VENAYRE

**1914**  
Une boucherie  
tragique moderne  
BRUNO CABANES

**1917**  
Le grand  
dédoublement Kanak  
ALBAN BENSA

**1919**  
Le congrès panafricain  
et la conférence de la  
Paix  
EMMANUELLE  
SIBEUD

**1920**  
« Si tu veux la paix,  
cultive la justice »  
BRUNO CABANES

**1921**  
Parfumer le monde  
EUGÉNIE BRIOT

**1923**  
À la croisée des exils  
ANOUCHE KUNTH

**1927**  
Naturaliser  
CLAIRE ZALC

**1931**  
Une porte de Paris  
s'ouvre sur le monde  
PASCALE  
BARTHÉLÉMY

**1933**  
La Condition humaine  
JEAN-LOUIS  
JEANNELLE

**1936**  
Un New Deal français  
NICOLAS  
DELALANDE

**1940**  
La France libre naît en  
Afrique équatoriale  
ERIC JENNINGS

**1940**  
Lascaux, l'art mondial  
révélé par la défaite  
nationale  
YANN POTIN

**1942**  
Vél'd'Hiv', Drancy,  
Auschwitz  
ANNETTE  
WIEVIORKA

**1946**  
Un Yalta  
cinématographique  
ANTOINE  
DE BAECQUE

**1948**  
L'universalisation  
des droits de l'homme  
DZOVINAR  
KEVONIAN

**1949**  
Réinventer  
le féminisme  
SYLVIE CHAPERON

**1953**  
« Notre camarade  
Staline est mort »  
MARC LAZAR

**1954**  
Vers un nouvel  
humanitaire  
AXELLE BRODIEZ-  
DOLINO

**1958**  
Internationalisation,  
changement de  
régime et guerre  
d'indépendance  
SYLVIE THÉNAULT

**1960**  
La fin du rêve  
fédéraliste et  
l'invention de la  
Françafrique  
JEAN-PIERRE BAT

---

## APRÈS L'EMPIRE, DANS L'EUROPE

---

**1960**  
La Gerboise nucléaire  
et tricolore du Sahara  
SEZIN TOPÇU

**1961**  
*Les Damnés de  
la terre pleurent  
Frantz Fanon*  
EMMANUELLE  
LOYER

**1962**  
Le crépuscule de  
l'Algérie française à  
Jérusalem  
VINCENT LEMIRE

**1962**  
Le nouvel ordre  
agricole mondial  
ARMEL  
CAMPAGNE, LÉNA  
HUMBERT ET  
CHRISTOPHE  
BONNEUIL

**1965**  
Astérix dans les étoiles  
SEBASTIAN  
GREVSMÜHL

**1968**  
Retour à la normale... ?  
LUDIVINE  
BANTIGNY

**1973**  
Un monde ouvert  
et épuisé  
CHRISTOPHE  
BONNEUIL

**1973**  
L'autre 11 septembre  
MAUD CHIRIO

**1974**  
Reflux migratoires  
ALEXIS SPIRE

**1979**  
Pour une poignée  
de diamants  
JEAN-PIERRE BAT

**1983**  
La rigueur des temps  
FRANÇOIS DENORD

**1984**  
« Michel Foucault  
est mort »  
PHILIPPE  
ARTIÈRES

---

## AUJOURD'HUI EN FRANCE

---

**1989**  
La Révolution  
est terminée  
PATRICK GARCIA

**1992**  
Un tout petit « oui »  
LAURENT  
WARLOUZET

**1998**  
La France Black Blanc  
Beur  
STÉPHANE BEAUD

**2003**  
« Et c'est un vieux  
pays »  
LEYLA DAKHLI

**2008**  
Pays natal en deuil  
ALAIN  
MABANCKOU

**2011**  
Sofitel, New York,  
suite 2806  
NICOLAS  
DELALANDE

**2015**  
Le retour du drapeau  
EMMANUEL  
LAURENTIN

Face aux crispations identitaires qui dominent aujourd'hui le débat public, comment défendre une conception ouverte et pluraliste de l'histoire ? Et faut-il pour cela abandonner l'objet « Histoire de France » aux récits simplificateurs ? À ces questions, les historiennes et historiens engagés dans cette aventure éditoriale ont tenté d'apporter des réponses simples et concrètes. Elles tiennent dans la forme même du livre : une histoire de France, de toute la France, en très longue durée, qui mène de la grotte Chauvet aux événements de 2015. Une histoire qui ne s'embarrasse pas plus de la question des origines que de celle de l'identité, mais prend au large le destin d'un pays qui n'existe pas séparément du monde qu'il prétend même parfois incarner tout entier. Une histoire qui n'abandonne pas plus la chronologie que le plaisir du récit, puisque c'est par dates qu'elle s'organise et que chaque date est traitée comme une petite intrigue. Réconciliant démarche critique et narration entraînante, ce n'est pas par défaut mais bien par conviction qu'elle se présente comme collective : 140 dates, presque autant d'historiennes et d'historiens, tous attachés à rendre intelligible un discours engagé et savant. L'enjeu est clair : il s'agit moins de défendre le récit glorieux ou coupable d'une France mondiale que de prendre la mesure d'une histoire mondiale de la France. L'histoire *mondiale* est aujourd'hui un effort davantage qu'un objet : elle consiste à raconter la même histoire – nul contre-récit ici –, qui revisite tous les lieux de mémoire du récit national, mais pour la déplacer, la dépayser et l'élargir. C'est-à-dire, en un mot, la rendre simplement plus intéressante.

#### CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

17 x 21,5  
798 pages  
29 euros

PUBLICATION  
12 janvier 2017

CONTACTS PRESSE  
Séverine Roscot  
sroscot@seuil.com

Corentin Pezin  
corentin.pezin@seuil.com

CONTACT LIBRAIRIES  
Claudine Soncini  
claudine.soncini@seuil.com